L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 MARS 1880. 53me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 6 MARS.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, deux élégantes résidences avec remise et écurie, sises rue du Canal.

Par B. Onorato, à la Bourse des Négociants et des encanteurs rue Royale, la jolie résidence Nos 381 et 383 rue Ste-Anne.

Par D. E. Morphy à Son, sur la Levée, au pied de la rue Julie, 350 balles foin.

Foin! Foin! Foin!—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

Grandes occasions encore une fois, aujourd'hui à midi à la Bourse d'encan St Charles en propriétés de ville pour résidence et pour commerce, annoncées positivement comme devant être vendues aux enchères publique pour compte de succession et d'autres intérêts par C. E. Girardey, encanteur.

Des capitalistes ne trouveront aucun placement plus sûr et plus profitable. Nous y appelons tout spécialement l'attention et la présence de nos lecteurs. Pour les conditions et tous autres renseignements, voyez les annonces descriptives et les plans à la vente.

Solution fiscale conforme à la constitution.

Le conseil de ville vient de passer une ordonnance qui donne encore aux contribuables, pendant tout le mois de mars, la faculté de payer leurs taxes sur le pied provisoire 10 mills au lieu de 15 mills, limite qu'il avait conservée contrairement à la constitution dans un budget de recettes fait en décembre 1879. Cette seconde ou troisième ordonnance sur le même sujet est une manière honorable de battre en retraite, car le conseil de ville nous paraît avoir compris que ses prétentions fiscales ne pourraient tenir en vue de l'opinion émise sur ce point par le comité de constitution de la Chamare, qui non seulement a adopté le bill de M. Letten pour mettre en vigueur l'article 209, mais qui a encore enchéri sur ce bill en le rendant plus impératif et très sévère à l'égard de tout officier ministériel de municipalité qui collecterait ou même qui tenterait seulement de collecter une taxe au-dessus de la limite constitutionnelle pour toutes les paroisses et municipalités de l'Etat sans exception.

Il n'y avait que deux sections dans le bill présenté par M. Letten, qui était du reste parfaitement clair, net et précis dans sa rédaction; le comité de constitution, trouvant que ce n'était pas encore assez, y ajoute un troisième article que nous devons considérer comme une sanction et dont voici le texte fidèlement traduit:

L'assemblée générale décrète que tout officier ministériel, soit comme juré de police, administrateur de ville, maire, alderman, soit comme collecteur de taxe, shérif, constable, avocat de ville, clerc de ville ou autre personne, qui collectera ou tentera de collecter, ou demandera ou aidera un autre à demander, à collecter, ou à tenter de collecter une taxe plus forte que celle qui est établie ci-dessus, sera tenu pour avoir violé cette loi et le dit article de la Constitution et en sera conséquemment responsable.

Nous pensons que cet article suffit pour ôter à tout officier de paroisse ou de municipalité l'envie d'extorquer du peuple contribuable des sommes d'argent dont la Constitution a voulu l'exempter et dont elle l'a exempté en effet: nous pensons qu'il suffira aussi pour décider tout officier compromis dans cette affaire à se désister de ses poursuites et à se soumettre au décret de la Convention confirmé et redoublé par le décret de la Législature. Il est vrai que le bill de M. Letten, amplifié par le comité de Constitution, n'est pas encore devenu loi et qu'il aura à subir l'épreuve du sénat, mais nous n'éprouvons aucune inquiétude sur ce point et nous avons la certitude que le Sénat aura encore, si c'est possible, plus de respect pour la Constitution que le comité de Constitution de la Chambre. Le Sénat ne peut s'élever contre un instrument d'où il procède et sans lequel il n'aurait pas d'existance.

Voyons maintenant s'il n'y a rien d'obscur dans le texte relatif à l'exercice fiscal qui doit avoir lieu pour la collection des taxes municipales de l'année dans laquelle nous venons d'entrer. La section 1 dit:

Aucune taxe de paroisse ou de municipalité à collecter pendant l'année 1880, pour tous objets, n'excédera *dix mills* à la piastre de la valeur de toutes les propriétés réelles et personnelles, dans la dite paroisse ou municipalité, sous l'assessement de 1879; le but de cette loi étant de prohiber et d'empêcher, ou, en bon français, d'interdire à toute paroisse et municipalité de cet Etat la collection, pour l'année 1880, de toute somme de taxe au-dessus de dix mills à la piastre de l'estimation assessée des propriétés, ainsi que cela est prescrit par l'article 209 de la constitution de cet Etat.

Qu'y a-t-il d'obscur dans cet article? Il est si clair qu'un enfant le comprendrait. Il concerne la taxe à collecter pendant et pour l'année 1880, pour tous objets et sous l'assessement de 1879, c'est-à-dire sous le dernier assessement fait en juillet et en août 1879. Il est, en outre, défendu à toute paroisse et à toute municipalité de lever et de collecter, pour cette même année 1880, une somme de taxe au-dessus de la limite constitutionnelle. Enfin veut-on encore quelque chose de plus formel et de plus décisif? Voici le dernier article de ce bill adopté par la Chambre des Représentants, article qui coupe court à toute discussion:

Toutes lois ou parties de lois en conflit avec les dispositions de cet acte sont par la présente rappelées.

Ces trois sections constituent littéralement tout le projet de loi rapporté par le comité de constitution de la Chambre et sur lequel la Chambre s'est déjà prononcée, affirmativement et unanimement. Il n'y a donc plus à cet égard de discussion ultérieure possible, et nous devons regarder cet affaire comme résolue dans l'intérêt des contribuables. C'est bien juste, et nul ne sera pris de jalousie à la première mesure législative qui leur est favorable depuis douze ans, pendant lesquels ils ont subi l'expropriation et la ruine presque totale. Il s'agit simplement de sauver ce qui leur reste et c'est une œuvre civique contre laquelle personne d'honnête ne saurait s'élever.

Où sont maintenant ces hautes lumières du barreau et ces flambeaux du droit qui avaient éclairé le conseil de ville dans ses délibérations fiscales? Ces flambeaux ne brillent plus ou plutôt ils n'ont jamais brillé, et nous doutons très fort qu'il se soit trouvé un seul membre du barreau qui, indépendant dans sa position, ait soutenu le conseil de ville dans ses prétentions à l'égard des contribuables. Le Conseil n'a donc plus qu'une chose à faire, c'est d'annoncer qu'il y renonce et que les reçus provisoires délivrés sur un payement de dix mills par les officiers du trésor municipal deviennent des quittances finales pour la taxe de 1880, et que les contribuables qui ont payé quinze mills, en considération du rabais de 5 et de 4 pour cent accordé aux premiers contribuateurs, seront immédiatement remboursés de leurs avances, car la municipalité leur doit tout ce qu'ils ont payé au-dessus de la limite constitutionnelle.

Nous savons très bien que les contribuables qui, alléchés par l'escompte, ont payé 15 mills au lieu de 10 mills pour la taxe municipale de 1880 sont en très petit nombre; mais n'y en eût-il qu'un seul, cela suffirait pour motiver la mesure dont nous parlons et qui concerne principalement ceux qui n'ont pas voulu, en obtempérant aux demandes du fisc, dépasser la limite fixée par la Constitution. Il est juste que ces contribuables prudents puissent échanger les reçus qu'on leur a donnés contre des certificats d'acquittement final pour les redevances de cette année. C'est là un bon avis que nous donnons à l'administrateur des finances de la ville. Que gagnera-t-il à attendre jusqu'à la fin de mars? Il n'y gagnera rien, au contraire, le trésor municipal y perdra, car les frais de paperasse seront plus grands et la besogne plus compliquée. Il y a tout profit pour l'administration à suivre le droit chemin. Le trésor est à peu près vide aujourd'hui; il sera bien vite rempli si le conseil de ville se soumet de bonne grâce à la politique financière de la Convention et de la législature.

Il faut que le Conseil pèse bien les termes de l'article intercalé par le comité de constitution dans le bill de M. Letten et qu'il ne le perde pas de vue! Tous les officiers ministériels, y compris l'avocat de ville, même un commis subalterne, sont responsables de leur coopération dans la perception de cette taxe inconstitutionnelle, et si les commis ne sont pas obligés de fournir caution, le maire et les administrateurs ont fourni les leurs et ces cautions, devant le public, garantissent leurs actes et en sont responsables, le cas échéant. Nous engageons ces cautions à user de prudence, car si le Conseil était hors d'état de rembourser aux contribuables ce qu'on leur a fait payer indûment, elles seraient obligées de payer elles-mêmes, sans possibilité d'échapper à cette obligation.

L'Université de Baton Rouge.—Nous avons appris avec un vif regret que le professeur McCulloch avait donné sa démission comme professeur de chimie générale et agricole à l'Université de la Louisiane à Baton Rouge. Cette démission est basée sur la mauvaise administration de cette institution qui est alléguée contre le directeur actuel. Dans l'intérêt de l'Etat il est indispensable qu'une enquête sérieuse porte la lumière sur les faits qui ont donné lieu à ces reproches, afin que, s'il y a lieu, l'Université soit réorganisée sur de nouvelles bases.

Comité central démocrate.—Le comité central démocrate de l'Etat doit se réunir à la Nouvelle-Orléans, ce soir, samedi, à sept heures, à la Maison d'Etat, dans le but de convoquer une Convention pour nommer des délégués à la Convention nationale démocratique de Cincinnati.

GRAND OPERA HOUSE—La tragédie de Shakespeare a été redonnée hier soir devant un public assez nombreux. Nous avons déjà dit ce que nous pensions de l'interprétation du rôle de Hamlet par M. Paulding: il ne nous reste plus maintenant, après l'avoir entendu dans la tragédie et le drame, qu'à déclarer que la tragédie semble lui mieux convenir.

Aujourd'hui en matinée on donnera The Wife's Secret, et à la représentation du soir M. Paulding prendra le rôle du Juif Shylock dans la tragédie de Shakespear The Merchant of Venice.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Milton Noble jouera aujourd'hui dans la matinée les rôles de Carroll Graves et de Jim Bludso et terminera son engagement dans la soirée par la même pièce le Phœnix où l'on exécute la scène du feu.

Dimanche soir M. B. Maceuley commencera un court engagement et jouera un rôle capital dans son grand drame intitulé: "A Message from Jarvis Section."

POUR CETTE, FRANCE—Voici une occasion exceptionnelle pour les voyageurs à destination de la France. L'Alphonse et Marie No 2, excellent voilier dont les traversées sont toujours très rapides et d'une grande régularité doit partir pour Cette le 12 courant. Le capitaine Privat est un des capitaines français les plus instruits et les plus expérimentés et nous prenons plaisir à recommander lui et son navire. L'Alphonse et Marie repartira de Cette le 20 avril et prendra du fret de retour pour la Nouvelle-Orléans à cinq dollars et demi le tonneau. Avis aux importateurs.

Fort Espagnol.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Eug. Krost qui ouvre son établissement de rafraîchissements, bière, vins, liqueurs, soda, gateaux, crèmes, sorbets et biscuits, etc., dimanche prochain, 7 mars. C'est là une bonne nouvelle pour les gens qui sont pressés de visiter les immenses améliorations opérées sur le terrain du Fort Espagnol. Il fait très chaud du reste et sans nul doute si la température se maintient les citadins se porteront en grand nombre au Fort Espagnol demain, dimanche, et ils ne manqueront pas l'occasion de juger par eux-mêmes de l'excellence des rafraîchissements que M. Krost leur offre.

Rien de mieux pour la digestion que le Malakoff Bitters.

Deux Journalistes.—La mort récente de M. Granier de Cassagnac donne de l'actualité à l'anecdote suivante, que rapporte "le Spectateur" du *Temps*:

Je crois n'enfreindre aucune convenance en rappelant, à propos de la mort de M. Granier de Cassagnac, un fait qui le concerne et qui doit être consigné dans l'histoire des grandes polémiques du règne de Louis-Philippe.

M. Granier de Cassagnac était en lutte contre M. E. de Girardin; le journal l'*Epoque* tirait à mitraille sur le journal la *Presse*, et celui-ci ripostait à boulets rouges contre l'*Epoque*.

Il était tout naturel que les deux adversaires, se trouvant dans le même salon, ne fussent pas tentés de pousser la courtoisie jusqu'à se tendre la main; j'ignore même s'ils se saluaient.

Un soir, chez Victor Hugo, dans ce grand salon de la place Royale, dont le souvenir fait palpiter bien des cœurs qui commencent à ralentir leurs mouvements, les deux polémistes se trouvaient mêlés à une nombreuse et illustre société. Ils paraissaient ne pas se connaître.

M. de Girardin, le lorgnon dans l'œil, guettait de loin, en souriant, le directeur de l'*Epoque*, et celui-ci, sans en avoir l'air, ne perdait pas un instant de vue son vaillant antagoniste.

Vers minuit, quand l'heure du départ fut sonnée, les habitués du salon se retirèrent; mais les deux adversaires ne voulant pas se céder le terrain, demeurèrent presque les derniers. C'était à qui des deux ne partirait pas le premier.

Enfin, cependant, M. de Girardin se décida; il s'apprêta à sortir. Il dut passer devant le fauteuil de M. Granier de Cassagnac. Il ne parut pas l'apercevoir; quand, tout à coup, arrivé en face de lui, il s'arrêta, salua, sans ironie, mais en accentuant son salut, et dit:

—Adieu, monsieur de Cassagnac!

Celui-ci tressaillit. Que signifiait cette politesse imprévue? Ce n'était pas une offre de réconciliation. Ce ne pouvait être une faiblesse de la part d'un si intrépide adversaire. Il fut rêveur pendant quelques instants, après le départ de M. de Girardin, et se retira fort troublé.

J'ignore ses réflexions en route et pendant la nuit. Mais quand, le lendemain, il se rendit au journal l'*Epoque*, à l'heure où sa collaboration devenait nécessaire, M. Granier de Cassagnac eut l'explication de ce salut de M. de Girardin. Il apprit que le directeur de la *Presse* avait acheté son journal, et enclouait ainsi pour toujours les canons qui le mitraillaient. M. de Girardin n'avait pu résister, à la petite malignité de dire *adieu* à l'ancien rédacteur de l'*Epoque*, qu'il congédiait.

Je ne me souviens plus de la revanche que dut prendre ou que dut essayer M. Granier de Cassagnac, mais je crois pouvoir affirmer l'authenticité de l'anecdote que je raconte.

—Dans le parloir d'un lycée:
—Va-t-en vous prêcher le carême cette année?
—Oui, maman, il paraît qu'il est question de nous mettre au pain sec.

DANIEL ROCHAT.

Nous publierons demain la plus belle scène de la nouvelle pièce de Victorien Sardou, *Daniel Rochat*, celle de la soirée qui suit le mariage civil entre Daniel et Léa.

Nouvelles télégraphiques.

Attentat à Constantinople.

Constantinople, 1er mars—M. Onou, premier drogman de l'ambassade russe, et le colonel Conaroff ont été assaillis hier à coups de pistolet par deux individus, qui ont ensuite réussi à s'échapper. Le colonel Conaroff a été blessé; M. Onou n'a pas été touché.

Le câble français.

Londres, 1er mars—D'après une dépêche de Paris au *Times*, le directeur de la compagnie du câble français a adressé une circulaire aux actionnaires disant que les dépenses de la ligne n'ont pas dépassé les prévisions.

On télégraphie de Paris:

Les Français philosophes.

Sous les régimes précédents, les efforts tentés par la presse officielle allemande et deux ou trois grands journaux anglais pour faire croire que Bismark songeait sérieusement à déclarer la guerre à la France auraient jeté le pays dans une fièvre d'indignation. Le tempérament politique de la France a bien changé depuis quelques années. Au lieu de s'emporter au sujet des intentions prêtées au chancelier d'Allemagne, les journaux déclarent froidement qu'on n'a rien à reprocher à la France, et tournent en ridicule les efforts des alarmistes.

La politique américaine.

Le *Journal des Débats* parle ce matin de la prochaine compagne présidentielle aux Etats-Unis, et prédit l'élection du général Grant. Il dit que cette élection effectuera "une profonde transformation dans les habitudes électorales de la République américaine et conduira, sans nul doute, à plus d'une modification, tant dans sa politique intérieure que dans sa politique extérieure."

Menaces contre l'ambassadeur russe.

S'il faut en croire le *Gaulois*, le prince Orloff, ambassadeur de Russie, vient de recevoir d'un comité de nihilistes siégeant à Paris une lettre qui le menace de mort. La réunion d'étudiants convoquée pour ce soir dans le but de demander la mise en liberté d'Hartmann, le nihiliste, est contremandée par les organisateurs eux-mêmes. Le *Figaro* dit que l'affaire Hartmann sera réglée par une transaction amicale avec le gouvernement russe.

Poète et savant.

Un banquet a été donné hier soir à l'Hôtel Continental en l'honneur du grand poète, Victor Hugo. L'Académie des sciences a décerné un prix à M. Brooks qui s'est distingué par ses recherches sur la nature de la matière radiante.

Patti et Nicolini.

Les désordres auxquels on s'attendait pour la représentation de samedi soir à la Gaîté, dans laquelle la Patti et Nicolini devaient chanter ensemble, ne se sont pas produit. Il est vrai que la police avait pris des mesures. On a donné ce soir-là *Il Trovatore*, et le succès de Nicolini a été remarquable. Le morceau "Di quelle Pira" a été bissé et le ténor a été rappelé trois fois, Medica, le baryton, a aussi eu du succès. Un énorme bouquet a été jeté à la prima donna au premier acte.

Le Malakoff Bitter est un tonique parfait.

BISMARK. — L'éditeur Maurice Dreyfous vient de nous donner un nouveau volume de M. Greenville Murray, traduit par M. J. Butler: *les Allemands chez les Allemands*. Nous avons déjà du même auteur, ancien attaché d'ambassade en Orient et en Allemagne, ancien consul général d'Angleterre en Russie, *les Russes chez les Russes* et *les Turcs chez les Turcs*.

Vous pensez bien que le prince de Bismark a sa place dans ce livre, et l'écrivain ne prend pas la peine de le présenter au public sous un pseudonyme.

Voulez-vous voir le chancelier de fer au Reichstag? Lisez cette page:

"Lorsque le prince de Bismark assiste à la séance, c'est sur ce balcon—(un balcon réservé aux plénipotentiaires des gouvernements allemands)—qu'il prend place. Il arrive alerte et fringant, en uniforme, distribuant des poignées de main à tout venant; puis, un employé de la Chancellerie lui apporte ses portefeuilles, qu'il ouvre avec une clé attachée à sa chaîne de montre, et le voilà au travail, parcourant des dépêches, signant des documents, sans perdre pour cela une syllabe de ce qui se dit dans l'assemblée.

"Un orateur articule-t-il une phrase, un mot lui déplaisant, la plume s'arrête à mi-chemin de l'encrier; la tête chauve, massive, a comme une secousse, et le "*das ist nicht wahr*" (ce n'est pas vrai) résonne dans l'assemblée. Tout autre membre de la Chambre préluderait à un démenti de cette espèce par une formule polie; mais de pareils tours oratoires entraînent une perte d'haleine et de temps, et rien ne cloue d'ailleurs la langue d'un adversaire comme un "ce n'est pas vrai!" jeté dans le débat, fort et strident.

Parfois, le député ainsi apostrophé rougit, s'emporte, maintient son dire; alors, la plume du chancelier se pose sur une litière d'autres plumes, sa personne se dresse d'une seule pièce, et le récalcitrant entend retentir quelques brèves observations, qui sifflent à son oreille comme les claquements d'un fouet. Herr von Bismark n'est pas éloquent, il hésite devant ses phrases comme un homme qui s'arrête pour prendre un bâton dans un tas. Mais l'organe est timbré, et personne ne peut nier qu'une fois le gourdin choisi, il ne fonctionne convenablement."

Un mot tranquillement féroce du chancelier à des diplomates qui déploraient le grand nombre d'hommes que tuait la dernière guerre: "Nous, nous ne perdons rien; car l'émigration nous eût enlevé plus de bras que le feu de l'ennemi."

Quelque chose de plus gai, que j'emprunte encore au livre de M. Grenville Murray. M. de Bismark était ambassadeur à Saint-Pétersbourg:

"Il avait passé la soirée chez le représentant de la France, le duc de Montebello, et la conversation étant tombée sur les hommes d'Etat français, il s'était laissé aller à le railler dans des termes d'autant plus piquants que le duc que l'esprit de repartie lui avait fait défaut. Or, dans la cour de l'ambassade, il y avait un gros chien de garde, et lorsque von Bismark regagna sa voiture l'animal poussa des aboiements furieux. Le gentilhomme français allait avoir sa revanche. Courant à la fenêtre et se penchant sur le balcon; "Je prie Votre Excellence, cria-t-il en souriant, de ne pas mordre mon chien."

Les réclamations françaises.—Le comité du sénat sur les relations étrangères a unanimement approuvé les termes du traité proposé avec la France pour le règlement de toutes réclamations de citoyens de chacun de ces pays contre le gouvernement de l'autre. Le sénat est saisi d'un rapport favorable au traité. On suppose que le montant des réclamations valides à présenter sera d'environ $2,000,000 de part et d'autre.

—Il vient de se passer, dans le monde artistique viennois, un fait étrange qui tient singulièrement de la fiction dramatique, en dépit de sa froide réalité.

Un grand peintre viennois a exposé récemment, au Kunstlerhaus, un tableau d'histoire où l'on a beaucoup remarqué une superbe tête de vieillard. Les qualités brillantes de la touche du maître empruntaient un nouveau charme aux traits exceptionnellement caractéristiques du modèle.

Dernièrement, le peintre recevait la visite d'un personnage aux allures mystérieuses qui, après l'avoir complimenté sur l'exécution de la toile, lui demanda confidentiellement le nom de la personne qui avait posé pour la tête du vieillard.

Etonnement de l'artiste. Après de rapides explications de la part du visiteur:

"Voici l'adresse désirée, dit enfin le peintre; mais je vous assure que vous vous trompez."

Quelques heures après, deux agents de la sûreté arrêtaient, à son domicile, le nommé Venceslas Gunesch, beau vieillard de soixante-sept ans, qui était à la fois le modèle immortalisé par le pinceau du plus grand coloriste viennois.... et un dangereux malfaiteur en rupture de ban.

FEUILLETON.

Nous commencerons dimanche prochain un nouveau roman de l'éminent écrivain Edmond About, intitulé:

Le Roman d'un brave homme.

Edmond About, depuis qu'il s'était fait journaliste militant, avait renoncé à écrire des romans, mais il a voulu réagir contre l'école de Zola, le naturalisme et prouver qu'on peut faire une œuvre d'art littéraire et intéresser les lecteurs sans peindre les mœurs du ruisseau et des bouges infects de Paris, et il a publié dans son journal, *Le XIXe Siècle*, *Le Roman d'un brave homme*.

Les Chapeaux de l'Etoile Rouge.—Le système de vente adopté par cet établissement lui a acquis une vogue extraordinaire, vogue qui ne fait que s'accroître tous les jours. Le département de chapeaux qui vient d'y être ajouté a eu un plein succès, grâce au bas prix que l'on y demande pour un chapeau, de premier ordre. L'assortiment entier de la maison ne peut qu'attirer la foule; le voyageur y trouve des malles et des valises en quantité. Les chapeaux y sont élégants et de première fraîcheur. Quant aux souliers, la maison a déjà fait ses preuves. L'Etoile Rouge avec ses départements de chaussures, malles et souliers ne peut que devenir la première maison du Sud dans toutes ces branches.

Plus fort que Daniel!—Il n'est bruit à Calais que de la bravoure d'une actrice du théâtre de cette ville, Mlle Josse, que Bidel a présentée aux lions de sa ménagerie, et qui, dans la cage de ces redoutables animaux, a récité la *Caravane*, de Victor Hugo.

"Sa voix était aussi calme que sur la scène, dit un journal de la localité; elle ne s'occupait pas des évolutions des bêtes féroces. M. Bidel, qui était resté à côté d'elle, n'a pas eu besoin de s'interposer." A sa sortie de la cage, la courageuse actrice a été couverte d'applaudissements, et voulant donner une nouvelle preuve de son courage, offrit de recommencer; mais le public s'y refusa.

P. S.—Une dépêche de Calais nous informe qu'avant-hier soir la ménagerie s'est effondrée pendant la représentation.

La salle était comble. Une panique indescriptible s'en est suivie; il y a eu de nombreux blessés.

Ecroulement de la ménagerie Bidel.—La ville de Saint-Pierre a été dimanche le théâtre d'un accident. La grande ménagerie Bidel s'est écroulée pendant la représentation au milieu d'une affluence nombreuse.

Le toit s'est effondré, le gaz s'est éteint, des spectateurs de secondes, trop penchés en avant, malgré les recommandations du directeur, ont roulé en bas et presque contre les cages des animaux.

On croit qu'il n'y a personne de mortellement blessé. Une femme, en roulant contre la cage d'un lion, a reçu à la tête un coup de griffes de cet animal.

—La vérification de la caisse de M. Fournier, ordonnée par M. le ministre de la guerre, et au cours de laquelle a eu lieu le suicide de l'agent comptable, est terminée. Les détournements commis par M. Fournier ont commencé en 1876; ils s'élèvent à la somme de 136,891 fr. 65.

Avant de se donner la mort, M. Fournier a écrit la lettre suivante:

"Trompé par des personnes qui m'ont fait de belles promesses, j'ai failli à mes devoirs et abusé de ma position.

"Je jure sur ce qu'il y a de plus sacré, Dieu et la mémoire de ma mère, que MM. X.... et Y.... sont innocents de toute complicité avec moi.

"CH. FOURNIER."

Par arrêté du 1er février, M. le ministre de la guerre a réorganisé le service de comptabilité du ministère de manière à rendre impossible le retour de pareils faits.

Les jeunes gens doivent faire usage du Malakoff Bitters comme fortifiant.

—Hier, aux Champs-Elysées, Guibollard rencontre des lycéens revenant de la promenade, sous une pluie battante.

—Ah! les pauvres enfants! s'écrie son épouse, cela me fait mal de les voir.

—Madame, s'écrie Guibollard, sachez que pour refaire la France, il faut des hommes bien trempés!

13. Une sage réforme. L'habitude d'administrer de la quinine en fortes doses comme un remède aux maladies infectieuses a été pendant un temps dangereux, commune. Heureusement cette pratique a subi une large réforme. Non-seulement le public, mais encore les hommes de profession ont adopté non entièrement, sans doute, mais dans une vaste proportion les Hostetter's Stomach Bitters comme un substitut botanique sûr pour la pernicieuse alcaloïde. Les conséquences de ce changement sont très importantes. Maintenant on guérit les plus attaques de la fièvre quand autrefois on ne faisait que les soulager ou les guérir à moitié, les remèdes qu'on employait n'ayant aucun effet appréciable, excepté celui de faire redoubler les doses. Un traitement aux bitters, suivi avec persistance tient la fièvre en échec et l'empêche de revenir. La preuve en faveur de ce remède de famille, énergique et spécifique n'a rien d'ambigu ni d'incertain: elle est positive et satisfaisante et les sources d'où elle vient sont très nombreuses.

Décédée, hier soir à 7 heures et demie, madame AUGUSTINE, LEOPOLDINE LAPORTE, âgée de 41 ans, née à Leyrac, département du Gers (France). Le corps est exposé au No 262 rue Bienville. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 5 heures du soir.

Quartier-Général de la Première Brigade. Première Division de la Garde Nationale de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 5 mars 1880.—Ordre général No 3.—Les nominations suivantes dans la Première Brigade, sont publiées:

Maj. E. C. FENNER, inspecteur de la Brigade.
Maj. LEON J. FRÉMAUX, officier d'ordonnance de la Brigade.

Ils seront obéis et respectés comme tels.
Par ordre du Brigadier gén'l. JOHN GLYNN JR.
JOHN D. SCOTT,
Lieut. Col. Asst. Adj. Génl.
6mars—1f

SPANISH FORT PARK.

OUVERTURE PROVISOIRE.

Le soussigné a l'honneur d'avertir le public et ses amis qu'il ouvrira provisoirement DIMANCHE le 7 mars et les jours suivants, pour accomoder les visiteurs qui voudraient voir les améliorations qui s'y font, un établissement où il débitera du Lager Beer, Vins, Liqueurs, Soda et Gâteaux, Sandwiches, Crèmes, Sorbets et Biscuits renommés de Aug. Mannessier.

EUG. KROST,
6 mars—2f

AVIS.

Je préviens les débiteurs et les créanciers de la raison sociale E. POINCY & CO., que j'ai institué une action pour la dissolution de la dite société et pour la nomination d'un liquidateur de ses affaires. Je ne serai donc responsable d'aucune transaction qui se fera en son nom à partir de ce jour.

EUGÈNE CHRÉTIEN, 287 rue Bourbon.
6 mars—2f

Pour Cette, France.

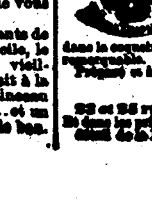
L'ALPHONSE & MARIE, No 2, capitaine Privat, quittera la Nouvelle-Orléans, vers le 12 courant; arrivera à Cette vers le 20 avril, et repartira de Cette pour la Nouvelle-Orléans vers le 10 mai.

Prix du passage 95 dollars; du fret de retour de Cette 5 1/2 dollars, net par tonneau.
6 mars—3f

Couturières.

On demande plusieurs COUTURIÈRES. S'adresser chez Mme MARIONNEAU, Rue Broad, vis-à-vis de la rue Hôpital, 2d Dist.
29 fév—DMaJeS

SIROP PECTORAL AUX NAVETS INDIENS.



Le Sirop pectoral aux navets indiens guérit complètement les rhumes les plus opiniâtres, les bronchites, [illegible] dans la coqueluche, qu'il soulage d'une manière remarquable. Prix $1 la bouteille. Préparé et à vendre par M. LAPAUCE, 22 et 25 rue des Champs-Elysées. [illegible]

Avis aux Bouchers.—L'assemblée qui devait avoir lieu le Vendredi 5 mars, à 6 heures P. M., est renvoyée à DIMANCHE le 7 mars, à 5 heures P. M.

A. V. TARRIDE, Président pro tem.
E. LAFONTAINE, Secrétaire pro tem. 5 mars—1f

Franklin Steam Sash and Blind Factory.

C. Malone, Propriétaire.

Au coin des rues Franklin et Clio.

Fabrique de Châssis et de Jalousies. Bois scié, passé au tour, etc. Tout travail exécuté de la manière la plus satisfaisante et aux plus bas prix possibles. Les cars du dépôt de Jackson passent devant la porte. Les ordres de la campagne sont exécutés avec promptitude.
4 mars—1an. DMerV.

Leçons et Traductions.

Mlle B. de MIRANDA ayant quelques heures de loisir donnera des leçons d'espagnol ou d'italien soit à domicile ou chez elle. Elle se charge aussi de toute espèce de traductions, vice versa, d'anglais, de français, d'espagnol et d'italien.

No 520 rue Magasine.
4 mars—8 fois.

A VENDRE.

Le débit de café Nos. 103 et 105, à l'extrémité supérieure de la Halle aux Viandes (Marché français) et dans le voisinage immédiat du débarcadère du chemin de fer de Morgan. Ce débit, où se vendent également des viandes fraîches et d'autres mets, est parfaitement achalandé et a une nombreuse clientèle. On ne le vend que pour cause de changement d'affaires. Pour les conditions qui seront libérales, s'adresser au débit même. 4mars—6f

Chevaux et Mulets à vendre.

100 Chevaux et mulets du Texas venant d'arriver, à vendre à bon marché à l'écurie du Kentucky, rue Perdido, près de l'enseigneure Baronne. 4 mars 4f

TROIS NECESSITES:
L'EAU, LE GAZ
—ET—
UN BON "CITY DIRECTORY."

Ne manquez pas de vous procurer le CITY DIRECTORY de 1880 de

SOARDS,

qui vient de paraître.

Prix......$5 00

AUTRE AVANTAGE:

Les personnes achetant le "Directory" de nos agents autorisés recevront un billet qui leur permettra de consulter gratuitement tous les principaux "City Directories" des Etats-Unis.

A vendre par
L. SOARDS & Co., Editeurs.
No. 5, Commercial Place, coin Camp.
12 fév—1m.

PHARMACIE DU MARCHÉ FRANÇAIS,
280, RUE DECATUR,
PRES URSULINES,
P. A. BERTRAND, Pharmacien.

Cette pharmacie, qui vient d'être ouverte, renferme un assortiment complet de Médicaments frais et choisis avec soin, de Produits chimiques, de Parfumerie, de Remèdes patentés, etc.

Les formules de MM. les Médecins seront remplies, de jour et de nuit, avec une scrupuleuse exactitude. Boîtes à médicaments pour navires. Prix très raisonnables.

On parle anglais, français, italien, espagnol et allemand.

LE DR F. FORMENTO

Peut être consulté à son cabinet, au dessus de la "Pharmacie du Marché Français", de 7 à 9 h. du matin, et de 4 à 5 h. de l'après-midi. Consultations gratuites pour les pauvres.
30jan—se 7 mars

Notre Stock Entier DE HABILLEMENTS

Réduit depuis le 1er Janvier.

Nous offrons des Bargains surprenants dans chaque département.

Il nous faut de la place pour notre immense Stock de Printemps que nous recevrons peu de jours après le 1er février.

Ne manquez pas cette occasion de choisir de beaux PARDESSUS, ULSTERS, RECHAGES, ARTICLES DE TOIPETTE et CHAPEAUX pour Hommes, Enfants et Jeunes Garçons du plus grand et du plus bel assortiment de la ville à des

Prix qui ne peuvent pas être égalés.

Léon Godchaux,
81 & 83 RUE DU CANAL,
21 déc—

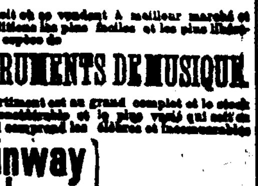
LES HERITIERS DE J. LEVOIS

Au No 133 de la rue du Canal,
BATISSE TOURO.

Offriront leur vaste assortiment de Marchandises d'Hiver, à partir de LUNDI, 26 du courant, à des prix très réduits. Cet assortiment se compose en partie de:

Etoffes de laine françaises pour Robes,
Soie mêlées et effets brochés pour garnitures.
Costumes brodés français.
Dolmans et Manteaux français.
Châles laine et articles tricotés.
—AUSSI—
Couvertures et Flanelles.
11 janv—

Les Meilleurs Pianos ET Les Plus Populaires A Grunewald Hall
14, 16, 18, 20 & 22 RUE BARONNE.



L'endroit où se vendent à meilleur marché et aux conditions les plus faciles et les plus libérales toute espèce de

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

L'assortiment est au grand complet et le stock le plus considérable et le plus varié qui soit en ville. Il comprend les célèbres et incomparables

Steinway, Knabe, Pleyel, Weber, Fischer } PIANOS

AINSI QUE LES

Clough & Warren, Peloubet, Pelton & Co. } Orgues

Les plus recherchés maintenant [illegible] leurs prix.

Tout ce qui de loin ou de près se rattache à la musique se vend également à très bon marché chez Grunewald.

Vieux pianos échangés ou réparés et accordés par d'habiles ouvriers. Venez voir mes instruments de musique, venez juger par vous-même de la modicité des prix et des conditions libérales auxquelles tout se vend chez

LOUIS GRUNEWALD.
11jan—6m GRUNEWALD HALL.

Etat de Situation
—DE LA—
STATE NATIONAL BANK,
A LA NOUVELLE-ORLÉANS,
Etat de la Louisiane,
A la clôture des affaires, SAMEDI, 21 février 1880.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,2[illegible]4,847 44
Sortiré		536 07
Bons des E. U. pour garantir la circulation		50,000 00
Autres actions, bons et hypothèques		182,941 61
Autres ressources—compte spécial		116,951 86
Dû par agents de réserve approuvés		114,008 76
Dû par d'autres banques nationales		17,[illegible] 20
Dû par banques d'Etat et banquiers		[illegible],130 22
Propriétés foncières		70,000 00
Dépenses courantes et taxes payées		13,407 28
Echanges pour Clearing House	$361,514 44	
Billets d'autres banques	14,419 00	
Monnaie fractionnaire (y compris les nickels)	118 60	
Espèces (y compris certificats d'or du Trésor)	146,436 50	
Billets legal tender	267,330 00	
		[illegible]0,827 54
Fonds de rachat avec le Trésor des E. U., 5 pour cent de la circulation		2,250 00
Total		$3,774,134 67

PASSIF.

Capital-actions payé		$ [illegible]5,000 00
Excédant de fonds		95 000 00
Profits non divisés		134,[illegible] 25
Billets de banques nationales en circulation		45,000 00
Dividendes non payés		11,447 91
Dépôts personnels payables contre chèques	$1,894,123 42	
Certificat de dépôts sur demande	2,445 00	
Chèques certifiés	12,047 81	
Chèques du caissier Bvnts	14,4[illegible] 59	
		1,9[illegible],068 78
Dû à d'autres banques nationales		[illegible],561 [illegible]
Dû aux banques d'Etat et aux banquiers		76,320 26
Total		$3,774,134 67

ETAT DE LA LOUISIANE } Paroisse d'Orléans.

Moi, J. E. JARREAU, caissier par intérim de la banque ci-dessus, jure solennellement que l'exposé ci-dessus est exact au mieux de ma connaissance.

J. E. JARREAU, Caissier par intérim.

Fait sous serment, devant moi, ce vingt-huitième jour de février 1880.

THEO. GUYOL, notaire.

Certifié correct:
JOHN H. MAGINNIS, JULIUS WEIS, S. HERNSHEIM. } Directeurs.
3 mars—7f

Encres d'Imprimerie de première classe

Médaille et diplôme décernés à l'Exposition du Centenaire.

Encre pour journaux:
En barils..........8 à 10 cts.
En barillets.........10 à 12 cts.
..........12 à 14 cts.

ROBINSON BROTHERS,
Fabriques d'encre d'imprimerie de Gray's Ferry.
710 Sansom St. Philadelphia.
22 Vesey St., New York.
4 mars—1 mois.

Semence de riz. Semence de riz.

Importation directe de la Caroline,

De 2500 sacs de choix en partie arrivés et attendus au dépôt du chemin de fer de la Nlle Orléans et Mobile, et à vendre. S'adresser à CHAS. A. LARENDON, 27 rue Carondelet, ou à RAOUL DUPRE, Courtier de riz, 51 rue Decatur.

N. B.—La seule véritable semence de riz de la Caroline sur le marché. 15 fév—1m

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company. No. 28 rue Carondelet. - Nouvelle-Orléans, 17 février, 1880.—Une élection annuelle des directeurs de cette Compagnie pour l'année qui suivra l'élection, aura lieu au bureau de la Compagnie le Mercredi 3 mars 1880, entre 11 heures du matin et 2 heures de l'après-midi.
17fév—10t. J. M. AUGUSTIN, secrétaire.

Aux Chasseurs.

Venant d'être reçu d'Europe un magnifique CHIEN RETRIEVER, de 8 mois, de race pure, couleur noire, et parfaitement garanti. Il n'y a pas de chiens de cette race supérieure en Louisiane. Il sera vendu à un prix très raisonnable. Les chasseurs ne sauraient trouver une meilleure occasion de faire une précieuse acquisition. S'adresser à Wm. SWAN, coin Esplanade et Peters. 5mars..6f

PHOTOGRAPHIES D'ACTRICES.

Assortiment de 25 photographies impériales envoyé à votre adresse pour une somme de $3 reçue à New York. Valeur réelle, $10. On envoie tous les genres demandés.

RANDALL,
63 West 14th street, New-York.
2 mars—6f

METROPOLITAN LOAN SAVINGS AND PLEDGE BANK,
8.........Rue de Chartres.........8

AVIS.—Les personnes ayant dans cette institution des valeurs livrées en garantie sur lesquelles l'intérêt est dû, sont priées de payer tous les arrérages d'ici à MARDI, huit mars, délai passé lequel les dites valeurs seront forfaites et vendues.
15 fév—1m LEWIS FISHEL, estimateur.

Nlle-Orléans, 16 février 1880.

La société de REISS et RENSCH est dissoute d'hui dissoute par consentement mutuel. M. JAMES J. REISS ayant acheté l'intérêt de M. CHARLES RENSCH, continuera les affaires pour son propre compte, et assume toutes les responsabilités de la maison Reiss & Rensch.

JAS. J. REISS.
17fév—1m CHAS. RENSCH.

On Demande

Une modiste et une couturière en gilets pour aller à Galveston, Texas. Le meilleur qui a besoin de ces ouvrières est en ville et peut être vu au magasin de draps de H. MEYERS, No 89 rue du Canal, de 8 à 10 h. du matin, ou de 5 à 6 h. du soir. 3 mars—4f

A VENDRE,
SEMENCE DE RIZ DE CHOIX
—De la—
Caroline et de Honduras.
S'adresser à ALLEN BYRNE,
15 fév—14f 21 & 23 rue Tchoupitoulas.

A vendre.

LA PHARMACIE située au coin des rues Chartres et St Philippe.
Pour les conditions, s'adresser au No 114 rue Bourbon.

Chaussures.
ATTENTION.
M. ANDRIEU & Co.,
No 51 Royale, coin Bienville.
FABRIQUE DE BOTTES ET DE CHAUSSURES DE TOUS GENRES.

Bottes et souliers en tous genres faits ici des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers. [illegible]

POINTUS AND CHEAP [illegible]

J. A. LACROIX,
Coin Française et Victoire.

CHAUSSURES DE TOUTES QUALITÉS POUR DAMES, MESSIEURS, DEMOISELLES ET ENFANTS.

Toujours en magasin, un assortiment complet de chaussures de qualité supérieure à des prix défiant la concurrence.

Venez examiner mon stock avant d'acheter ailleurs.

[illegible]

TROIS GRANDS DÉPARTEMENTS D'ARTICLES
DE PREMIÈRE QUALITÉ.

DÉPARTEMENT IMMENSE.
ASSORTIMENT COLOSSAL DE
CHAUSSURES
EN TOUS GENRES,
—POUR—
DAMES,
HOMMES
DEMOISELLES
ET ENFANTS.

Département de Chapeaux!
Département de Chapeaux!!
—POUR—
HOMMES,
JEUNES GENS
ET ENFANTS.

DEPARTEMENT D'ARTICLES DE VOYAGE!
DEPARTEMENT D'ARTICLES DE VOYAGE!
MALLES! MALLES!!
DE TOUTES GRANDEURS ET A TOUS PRIX.
VALISES! VALISES!!
DE TOUTES GRANDEURS ET DE TOUTES QUALITÉS.

Il est permis à une maison vendant beaucoup d'opérer de grandes réductions sur les prix de vente; c'est-à-dire de vendre à des prix plus bas et plus réduits qu'une maison faisant un plus petit chiffre d'affaires. Le but que je me propose, c'est de faire toujours de GRANDES VENTES afin de pouvoir vendre à de plus petits bénéfices; ce moyen, qui profite aux acheteurs, a donné une vogue extraordinaire à ma maison, et je me propose, pour continuer à grandir ma vogue, de prendre de tels arrangements, qu'il sera impossible de ne pas donner la préférence à mon établissement.

ARTHUR DURIEU.

L'ETOILE ROUGE
COIN CANAL ET BARONNE
Maison ouverte le DIMANCHE jusqu'à une heure.
29fév.

Maison MARX Frères, 73 Canal.
HABILLEMENTS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS.
Maison MARX Frères, 73 Canal.
CHAPEAUX, MALLES, VALISES, &C., &C.
CHEMISES BLANCHES ET EN COULEUR.
VENTES A PRIX FIXE.—Maison Ouverte le DIMANCHE Jusqu'à DEUX Heures P. M.

PIANOS.
CHICKERING,
Mathushek
PIANOS HALE
WERLEIN
135 RUE DU CANAL 135.

PRIX:
$150......$175......$200
$225......$250......$275
$300......$325......$350
$425......$450......$550
$400......$500......$600

ORGUES
ORGUES DE
Estey and Mason & Hamlin.

PRIX
$50......$60......$75
$80......$100......$125
$150......$175......$200
$250......$300......$400

Pianos d'Occasion.
PRIX:
$50......$75......$100
$125......$150......$175

Orgues d'Occasion.
PRIX:
$30......$40......$50

Tous les Instruments GARANTIS.

PIANOS et ORGUES vendus contre PAIEMENTS GRADUÉS.
VIEUX PIANOS pris en échange.
Les meilleurs TABOURETS et COUVERTURES de Piano.
Magasin ouvert tous les SOIRS.
PAPIER A MUSIQUE,
MÉTHODES
INSTRUMENTS de MUSIQUE de tout genre, importés par
WERLEIN,
135-CANAL-135

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
HÉBERT & Cie.,
H. BILLARD,
SUCCESSEUR.
PAPIERS PEINTS.
ARTICLES pour BUREAUX.
LIVRES D'ECOLES FRANÇAIS. AMERICAINS.
Articles pour Dessin.
Fournitures pour Ecoles.
Agence Générale de tous les Journaux Français.
Abonnement à la lecture.
GRANDE REDUCTION DE PRIX.
4 janv—

1841. S. DAVIS, Jr., 1841.
JAMBONS
MARQUE DIAMOND
ET BREAKFAST BACON,
CINCINNATI.

La Commission du Centenaire des Etats-Unis a décerné un prix pour les Jambons exposés.
1° L'excellente saveur de la chair.
2° L'avantage qu'ils offrent de se conserver longtemps, démontré par la parfaite fraîcheur de Jambons fumés dans l'hiver de 1873.
S. DAVIS, Jr. & CO.
303 & 313 Broadway.

La marque célèbre ci dessus de Jambons, connus en certains lieux comme le "Westphalie d'Amérique," est toujours représentée par les consignés, agents depuis 25 ans, et se vend en lots au gré des acheteurs.

VOSE BROTHERS,
61 RUE MAGAZINE.
26 fév—1m—Mar.J.S

F. L. FERNANDEZ,
COURTIER.
No 135 RUE DE LA COMMUNE.
Paie les taxes arriérées de ville et d'Etat, à un escompte libéral. 12 fév—1m

Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans, du Fort Espagnol et du Lac.

A dater du 1er mars 1880, les trains quitteront la gare du coin des rues Canal et Basin, à 6 heures et demie, 9, 11, 12, 1, 2, 3, 4, 5 et 6 h.

Les prix seront comme suit:

Au Lac et retour	20 sous
Pour les enfants de 5 à 12 ans	10
Parc de la ville et retour	10
Billets de familles, 25 aller et retour	$3 50
Demi billets de familles, 25 aller et retour, enfants de 5 à 12 ans	2 00

Rien pour les enfants au-dessous de 5 ans.

Conditions libérales aux pique-niques et aux écoles.

On peut avoir des trains spéciaux durant et après les heures régulières.

Nous renouvelons aux écoles l'invitation de l'année dernière, et demandons aux directeurs des écoles de désigner quelque temps d'avance, le jour qu'ils voudraient accepter. Le but de l'avis est d'éviter la présence de deux écoles le même jour, à moins que cette présence ne soit désirée, dans ce cas, nous prendrons à avoir le nombre des personnes.

T. S. WILLIAMS,
29fév—1m directeur-général.

RAILROAD PAVILLION,
Au Nouveau Lac.
JACOB BALTZ, Propriétaire.

Cet établissement sera rouvert DIMANCHE 7 mars. Il vient d'être complètement restauré et est disposé de manière à procurer la plus grande somme possible d'agrément aux visiteurs et aux familles. Les précautions les plus minutieuses ont été prises pour que le plus strict décorum y soit toujours maintenu. Les vins et les liqueurs de la buvette sont de qualité supérieure, et seront servis aux consommateurs, ainsi que le lunch froid, aux prix de la ville. Le trajet par le chemin de fer de la rue du Canal ne dure pas plus de 20 minutes et ne coûte, aller et retour, que 15 cts. 4 mars—3 nets

SEMENCE DE RIZ
3000 sacs.
De la Caroline et de Honduras.
A vendre par
ERNST & CO.,
26 janv—[illegible] 109 et 111 rue Julia.

CHARRETTES A LOUER.

Les personnes désirant des charrettes pour transporter sable, briques, chaux, charbon, etc., peuvent s'en procurer à un prix raisonnable en s'adressant à
E. J. MONTAGNET,
21 déc—3m 4 rue Carondelet.

NATTES, TAPIS,
TAPIS, NATTES,

Le plus grand stock qu'il y ait au Sud. Prix inférieurs à ceux de New York. Venez voir nos marchandises.

A. Brousseau's Son,
17......RUE DE CHARTRES......17
STORES,
Rideaux en dentelle et Dentelle Nottingham.
Articles pour Tapissiers.
Toile cirée, Linoleum
Modèles pour Rideaux,
Grande Variété.
15fév—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiana.
POUR LE 5 MARS—CLASSE No 55.
Tirage à 4 heures P. M.

17	6	22	21	49	35	63	18	48	4	14	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature ce 5 mars, 1880—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PILIE,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tout temps, dans toutes nos succursales.

Etablissement français à vapeur de Teinture et de Nettoyage.

Tous les travaux sont faits à la vapeur et dans le plus bref délai possible. Teinture et nettoyage des satins, velours et cachemires, etc. et nettoyage de rideaux de dentelle, véritable spécialité. Toutes les couleurs sont garanties.

Voyez nos prix et épargnez votre argent en faisant renouveler vos habits!!

Teinture des vêtements d'hommes.

Habits	$ 75 à $1,[illegible]
Pantalons	60 à [illegible]
Gilets	30 à 40
Pardessus	1,00 à 1,25
Habillements complets	1,50 à 1,[illegible]

Nettoyage.

Habits	$ 50 à $ 75
Pantalons	40 à 60
Gilets	25 à 30
Pardessus	75 à 1,00
Habillements complets	1, 1,50

Teinture des vêtements de dames.

Vêtements complets	à $1,50
Robes de soie	à 2,00
Robes ordinaires de popeline Alpaca, etc.	75 à 1,
Ceintures—Toutes couleurs	15 à 30
Rubans, par yard	5 à 10

Nettoyage.

Vêtements complets	50 à $2,00
Robes de soie	50 à 1,50
Robes ordinaires Popeline, Cachemire et Alpaca	50 à 1,00
Gants de peau de Chevreau, la paire	5

Couvertures.

Simple, courte	$ 75
Double	1,[illegible]

Teinture et nettoyage d'étoffes en pièces de 3 à 10c. par yarde.

Les ordres pour la campagne, seront promptement exécutés.

[illegible],
[illegible] rue du Canal, près la rue Dauphine.
[illegible]